

UNE PRODUCTION
PETIT FILM
ET WILDSIDE

[illegible]

LA CHALEUR

UNE PRODUCTION
PETIT FILM
ET WILDSIDE

UN FILM DE
STÉPHANE DEMOUSTIER

AVEC **HADRIEN HUSSEIN, TRISTAN RICHARD, MARTINA LA MANNA**

1h33 | France | 1.66 | 5.1 | visa 165.212

Il fait anormalement chaud sur les plages des Landes et Marouane, 17 ans, passe sa dernière journée au camping avec une angoisse : le corps qu'il a enseveli la veille sur la plage va-t-il apparaître au grand jour ? Marouane se demande par ailleurs s'il n'est pas en train de tomber amoureux de la charmante Giulia.

d'après le roman de Victor Jestin – publié aux Éditions Flammarion

AU CINÉMA LE 8 JUILLET 2026

Photos, dossier de presse et matériel disponibles sur
www.memento.eu

Distribution

Memento

distribution@memento.eu

Presse

Marie Queysanne

marie@marie-q.fr

ENTRETIEN AVEC STÉPHANE DEMOUSTIER

Ce film semble plus stylisé que vos films précédents.

LA CHALEUR raconte surtout un état mental, celui de Marouane qui vit 36 heures presque irréelles. Je voulais donner à ressentir les sensations qu'il éprouve, cette impression de flottement dont il ne peut plus se départir. Toute la mise en scène accompagne ce mouvement. Les ralentis, la récurrence de certaines images mentales, la surinterprétation de certains sons environnants, sont autant d'éléments sensoriels qui expriment l'état second dans lequel se trouve Marouane, qui décrivent le décalage qu'il éprouve désormais par rapport au réel. Comme s'il n'avait pas encore pris toute la mesure de ce qu'il est en train de vivre.

LA CHALEUR commence comme une chronique adolescente sur fond de camping, puis on croit ensuite que le film va épouser le genre du suspense. Et pourtant, les enjeux se déplacent encore ailleurs.

En tant que spectateur, je ne suis pas du tout un inconditionnel du film de genre et j'ignore même à peu près tout des conventions en la matière. Je n'ai pas fait d'école de cinéma et mon apprentissage a été empirique. Pour autant, nous avons tous vécu des expériences de spectateur mémorables grâce à certaines dramaturgies. Donc quand je fais ce film, je ne vais surtout pas tourner le dos à ce plaisir du suspense. Je l'ai même plutôt renforcé par rapport au livre de Victor Jestin dont le film est l'adaptation. La piste du téléphone égaré par exemple, ne figurait pas dans le texte original. Mais l'idée, c'est bien sûr de recourir au genre pour finalement creuser un autre sillon. C'est un cadre identifié à partir duquel je peux tracer des lignes de fuite. Ici, je voulais faire le portrait d'un adolescent. À travers lui, c'est toute une génération qui est questionnée. Et tant mieux si le ton oscille entre les registres. Je revendique même une part d'humour, en raison de l'incongruité de la situation ou du caractère savoureux de certains personnages. C'est l'originalité de ce « thriller en tongs »...

Votre film est un peu une variation sur le thème de la fameuse citation de Nizan : « J'avais 20 ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge » ?

Il y a systématiquement une certaine angoisse à devoir rentrer dans l'âge adulte. Ou à devoir s'arracher définitivement à l'enfance. Mais chaque génération a aussi son propre contexte, sa réalité. Je voulais que LA CHALEUR soit un film ancré dans notre époque. Cette jeunesse évolue dans un contexte - écologique, politique, économique - anxiogène. J'ai l'impression que ces adolescents n'ont plus le même droit à l'insouciance que leurs prédécesseurs, dont j'étais. La scène d'ouverture est une métaphore de tout ça : des corps sublimes, débordants de vitalité, qui se jettent à l'eau, au sens propre du terme. Telle qu'elle est filmée, la séquence mêle un certain lyrisme à une forme de brutalité. Chaque individu est exhorté à suivre le groupe. Et à courir au-devant de vagues qui sont inhospitalières, brutales, arbitraires. Comme l'existence.

Les éléments sont en effet très présents dans votre film. Ils jouent aussi un rôle dans le dénouement de l'intrigue.

J'ai tourné à Contis, dans les Landes, un territoire marqué par l'empreinte de l'Océan. La mer y est impétueuse, menaçante. Cette fougue décrit assez bien celle inhérente à l'adolescence.

L'Atlantique n'est pas dénué de grâce bien sûr car ses vagues sont sublimes. On le ressent parfaitement lorsque Marouane et Giulia écoutent Wagner au rythme du flux et du reflux de l'Océan. Mais il contient cette énergie qui peut aussi tout submerger. Sans parler des baïnes - ces courants maritimes que seuls les initiés parviennent à deviner - qui tuent chaque année. Il y a donc une puissance et une intranquillité propres à ces territoires, et à l'adolescence aussi. Ces résonances irriguent le film. L'extrême chaleur, désormais partie intégrante de notre réalité, traduit un dérèglement. Après la nuit qu'il a vécue, Marouane éprouve dans sa chair, en son for intérieur, cette sensation de dérèglement. Il est plus exposé, plus vulnérable que jamais. Le vent, les insectes, la chaleur, tous les éléments naturels sont rendus perceptibles et participent de l'oppression qui s'exerce sur Marouane.

Votre projet présentait certains écueils de représentation : le camping, les corps, y compris les corps de jeunes femmes et de jeunes hommes. Comment avez-vous abordé ces questions ?

Un film sur la jeunesse ne peut pas s'affranchir des enjeux liés à la sexualité et à la mise en scène des corps. Car ces questions sont omniprésentes à l'esprit des protagonistes. Le camping est par ailleurs un lieu passionnant car c'est un des derniers endroits, avec la plage qui a également la part belle dans le film, où les corps s'exhibent. Cette exhibition n'est pas sans violence ni paradoxe. Je me suis efforcé de montrer tout cela en veillant à garder la bonne distance, sans voyeurisme et sans pudibonderie. Si le film n'est pas exempt d'une forme de stylisation, pour autant, nous avons tourné dans des conditions proches du documentaire, au sens où nous nous sommes immergés dans le camping ou sur la plage, tels que ces lieux se sont présentés à nous, en haute saison. Il en est de même pour les costumes. Chacun venait avec ses propres affaires et nous n'avions bien sûr aucune prise sur les foules. LA CHALEUR opère en cela une forme de photographie de l'époque. Cette saturation de la représentation sexuée des corps - entre les strings des filles et les corps sculptés par la musculation des garçons - exerce une pression sur Marouane. Qui aspire aussi à une forme de douceur ou de sincérité comme en témoigne la scène de nuit dans la cabane avec Giulia. Il s'agissait d'explorer ces contradictions.

Et pour compléter sur le camping, je tenais à en montrer une autre réalité, aux antipodes des clichés souvent hérités d'une époque révolue ou de l'image qu'en véhicule le cinéma. Le camping n'est pas forcément misérabiliste. Il existe des classes moyennes et moyennes supérieures qui s'adonnent au camping. Enfin, j'aimais assez l'idée de faire un film de vacances car le temps de l'été, une forme de parenthèse opère : le champ des possibles s'ouvre, les places auxquelles chacun est habituellement assigné sont redistribuées. Marouane n'échappe pas à ce phénomène. Pour preuve, Giulia, qui vient d'ailleurs et qui est bien loin des codes franco-français, pose son regard sur lui.

Comment avez-vous choisi les acteurs ? Votre précédent film mettait en scène des acteurs bien identifiés, parfois internationaux. Dans LA CHALEUR, vous présentez exclusivement des visages inconnus.

Chaque film a sa vérité et j'aime assez pouvoir passer d'un modèle à l'autre. Après le chantier - aussi passionnant que contraignant - de L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE, j'avais envie de tourner un film contemporain, sur un lieu quasi unique, avec des jeunes, amateurs, et en 21 jours... Ici, dès lors que le rôle principal était un personnage si jeune, je souhaitais des visages inconnus. C'était le pari et la joie de ce film. Du reste, plus que des visages inconnus, ce qui m'intéresse, c'est la vérité d'un âge. Et avec des personnages encore adolescents, la vérité

réside dans la persistance d'une innocence, d'une pureté aussi. Dans cette approche, la nature de la personne que je vais filmer est le seul élément qui m'importe et l'absence de maîtrise devient même un élément déterminant. Les castings, avec tous les sites qui permettent de diffuser les recherches, drainent inévitablement certains profils de comédiens déjà établis ou en tout cas déjà formatés. J'ai vu des jeunes gens trop confiants, trop assurés, déjà techniques. Ils ne me touchaient pas. Ce que j'ai cherché avec Hadrien Hussein dans le rôle de Marouane, c'est une sensibilité, une ignorance, une candeur. Non pour me jouer de cette candeur mais au contraire, pour la saisir. Et après, un casting est toujours une réflexion sur la complémentarité de différents physiques et de différentes personnalités. C'est ainsi que s'est construit le groupe des jeunes, comme une somme de singularités, loin des représentations que je trouve souvent trop lisses ou formatées.

Le film donne parfois l'impression d'avoir deux régimes, celui de la famille et celui des jeunes.

Parce que c'est la réalité de la vie de Marouane et de tout adolescent. Il est encore un enfant, dépendant de ses parents. Et il a par ailleurs sa vie, indépendante, avec ses amis (ou avec lui-même...). Et ces deux mondes coexistent mais ne se mêlent jamais. C'est ainsi. J'ai d'ailleurs filmé les scènes familiales en plans séquences, avec un Marouane qui est pris dans le « flux familial ». Le plan séquence n'est pas un but en soi - même si c'est une figure qui me passionne - et l'intention n'est surtout pas que le spectateur s'en rende compte. En revanche, l'idée est de donner à sentir cette prégnance du groupe familial qui s'impose à Marouane, lequel n'échappe jamais à cette emprise, jusqu'à ce qu'il s'extraie de la cellule familiale. J'ai aussi voulu décrire le lien frère-sœur en le présentant ici comme une connexion quasiment magique entre la petite Inès et Marouane. On peut aussi y voir une forme ultime d'intuition, de présence à l'autre non dénuée de grâce.

On a d'ailleurs l'impression que les femmes - ou les filles - agissent comme des détonateurs dans le film. Je pense à Giulia ou à Inès...

Tout est affaire de contrastes, une fois encore. J'aime assez que le héros soit comme une page blanche sur laquelle les spectateurs vont pouvoir se projeter. Sa personnalité, doublée aux événements qu'il traverse, en font un personnage plutôt mutique. Son ami Noé est lui bien plus loquace. Mais c'est le mystère de Marouane qui a fondé mon désir d'explorer ce personnage. Il y a chez Hadrien Hussein une forme de poésie et de vulnérabilité qui me le rendent touchant. Et c'est vrai que les personnages féminins détonent. Giulia a un éclat et une personnalité bien plus affirmée. Elle est plus mature que Marouane, elle a un temps d'avance sur lui. Martina La Manna n'avait jamais joué au cinéma mais dès le casting, au-delà de sa photogénie, c'est sa présence - elle doit illuminer la journée de Marouane, l'arracher à sa tragédie - et l'extrême justesse de son adresse à l'autre, qui m'ont frappé. Elle a aussi en elle ce fond de mélancolie qui donne son épaisseur à ce personnage. Quant à Inès, elle représente la joie et l'innocence immaculée de l'enfance. Je savais que Marguerite avait aussi cette drôlerie et une irrésistible vitalité.

Marguerite est votre fille...

Oui. Et le personnage de la mère est jouée par ma femme, Cécile Ducrocq. Parce qu'on filme bien ceux que l'on aime. Cela dit, pour faire vivre la cellule familiale, c'était évidemment merveilleux de pouvoir s'appuyer sur des éléments du réel. Le cinéma passe son temps à traquer la vérité. Ici, elle n'était pas si loin.

Pouvez-vous nous dire un mot sur la musique ?

J'ai rencontré Pierpaolo Saccomandi pour ce film. Il avait fait un essai en proposant une musique qui évoquait déjà le flux et le reflux des vagues. Et qui avait l'élan de la jeunesse, un élan qui n'est pas dépourvu de gravité. Il avait vu juste. Après, nous avons fait un gros travail avec le monteur, Damien Maestraggi et Pierpaolo pour que la musique s'insère dans le tout du film. LA CHALEUR est un film qui exprime une atmosphère. La partition sonore du film est construite par l'intrication des morceaux de Pierpaolo et de tous les autres sons, en particulier ceux de la nature - le vent, les vagues, les insectes - mais aussi les voix des personnages. Le tout forme une composition, avec ses rythmes et ses couleurs sonores, qui dure le temps du film et constitue son atmosphère. Ce fut passionnant d'élaborer ce travail en équipe, avec Sarah Lelu également qui a veillé au montage des voix, déterminant ici car nous avons travaillé dans des conditions techniques contraintes (les acteurs étaient presque toujours torse nu...) et avec des acteurs non professionnels.

Acceptez-vous que l'on considère la fin du film comme une fin catholique ? Au sens d'une rédemption du personnage principal.

C'est du ressort de l'interprétation donc ça appartient au spectateur. Mais ça ne me dérange pas, on est tous le fruit d'une culture. En revanche, ce qui m'importait, c'était que le personnage décide de parler précisément lorsqu'il n'est plus en danger. C'est lorsque sa culpabilité n'est plus en mesure d'être établie qu'il prend la mesure du fait qu'il ne pourra pas vivre avec le poids de ce secret.

Où que pour grandir, il doit assumer ses faits et gestes, en prendre la responsabilité.

Oui, toutes ces interprétations sont possibles. Mais si le personnage se révèle, il le fait par l'expression d'une forme de grâce. D'abord dans la disparition presque magique du corps d'Oscar. Puis dans l'invitation mystérieuse à parler de sa petite sœur. C'est ce mystère qui m'émeut.

Y a-t-il une image que vous retenir par-delà toutes les autres ?

Il pourrait y en avoir plusieurs. Mais le moment où Marouane s'extrait de la fête et glisse dans l'eau jusqu'à disparaître dans les flots, noirs, est peut-être celui que je retiendrais. On passe de l'effervescence insouciant de la jeunesse à la détresse d'une solitude en un seul plan. On éprouve immanquablement une forme de vertige à vivre ce grand écart. Pourtant le plan est très simple. Mais c'est précisément la simplicité apparente et la durée du plan qui en font la force. C'est un peu pareil pour la mort d'Oscar. L'événement est volontairement anti-spectaculaire. C'est le principe de l'accident. Il survient. C'est bref, presque insignifiant. Et c'est pourtant sans retour. Il va désormais falloir vivre avec ça.

Stéphane Demoustier – scénariste et réalisateur

Stéphane Demoustier est né à Lille en 1977. Après plusieurs courts métrages, il réalise en 2014 son premier long métrage, TERRE BATTUE, programmé à la Mostra de Venise, puis le moyen métrage ALLONS ENFANTS, sélectionné à la Berlinale (Generation) en 2018. LA FILLE AU BRACELET, présenté au festival de Locarno 2019, a obtenu le César de la meilleure adaptation. En 2023, Stéphane Demoustier réalise BORGIO qui a valu à Hafsia Herzi le César de la meilleure actrice. L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE, présenté à Un Certain Regard au Festival de Cannes, remporte les César 2026 des meilleurs décors et des meilleurs effets visuels. LA CHALEUR est son 5ème long-métrage.

Filmographie

LA CHALEUR – (2026, 92')

L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE – (2025, 106', Un Certain Regard 2025, César des meilleurs décors et César des meilleurs effets visuels 2026)

BORGIO – (2024, 118', Angoulême 2023, César de la meilleure actrice pour Hafsia Herzi 2025)

LA FILLE AU BRACELET – (2019, 95', Locarno Piazza Grande, César de la meilleure adaptation 2021)

TERRE BATTUE – (2013, 95', Rendez-vous with French Cinema in New York, FIFF de Namur, American French Film Festival)

ALLONS ENFANTS (moyen métrage) – (2018, 60', Berlinale Generation 2018)

Victor Jestin – auteur du roman « La chaleur »

Victor Jestin a passé son enfance à Nantes et a aujourd'hui 32 ans. Après « La chaleur » (Flammarion, 2019, prix Femina des lycéens ; J'ai lu, 2021) et « L'homme qui danse » (Flammarion, 2022, prix Maison Rouge et prix Blù ; J'ai lu, 2024), il publie en 2025 « La mauvaise joueuse », son troisième roman (Flammarion).

LISTE ARTISTIQUE

Marouane
Noé
Giulia
Oscar
Père de Marouane
Mère de Marouane
Inès
Sabri

Hadrien Hussein
Tristan Richard
Martina La Manna
Noé Houssard
Zakariya Gouram
Cécile Ducrocq
Marguerite Demoustier
Rida Elmanawehly

LISTE TECHNIQUE

Écriture et réalisation

Image
Musique
Montage
Son

VFX France
Costumes
Décors
Maquillage et coiffure
Direction de production
Assistanat mise-en-scène
Production

Stéphane Demoustier
D'après le roman « La chaleur » écrit par Victor Jestin, publié aux éditions Flammarion
David Chambille
Pierpaolo Saccomandi
Damien Maestruggi
Olivier Dandré, Sarah Lelu, Julie Brenta,
Ingrid Simon, Emmanuel de Boissieu
Lise Fischer / MPC
Camille Rabineau
Catherine Cosme
Elsa Gendre
Steven Jouanne
Stéphanie Téchenet

PETIT FILM

Jean des Forêts, Amélie Jacquis

WILDSIDE, A FREMANTLE COMPANY

Sonia Rovai, Claudio Falconi

PANACHE PRODUCTIONS & LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE

André Logie, Gaëtan David

THE DREAMING SHEEP COMPANY

Matthias Erny, Christof Neracher

Partenaires

Canal+
CNC
Memento
Région Nouvelle-Aquitaine
Ministero della cultura
Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique
Movie Tax Invest
Ciné+ OCS
Charades
Département des Landes
Proximus
Be TV & Orange
Procirep
Angoa
Cofinova 21, 22, 23
Cineventure

Ventes internationales
Distribution France

Charades
Memento